

Thérèse Bonney (1894-1978), Paul Poiret et le mannequin Renée dans les salons de sa maison de couture, 1 rond-point des Champs-Élysées, 1927. Tirage gélatino-bromure d'argent par l'ARCP, [198.], d'après le négatif. Bibliothèque historique de la Ville de Paris

**25 juin 2025**  
**— 11 janv 2026**

# Paul Poiret

## La mode est une fête

—  
Communiqué de presse



**MUSEE**

  
**RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**GROW**  
ANNENBERG

Avec le soutien des Friends of the Musée des Arts Décoratifs, de GROW @ Annenberg, en particulier de Regina et Gregory Annenberg Weingarten.  
Avec la participation de Krystyna Campbell-Pretty et sa famille.  
Avec la participation de Christine et Stephen A. Schwarzman pour la restauration des pièces du département de la mode et du textile du musée des Arts décoratifs présentées dans l'exposition.

**MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS**

# Paul Poiret

## La mode est une fête

---

1. Georges Lepape —  
*Les choses de Paul Poiret*  
vues par Georges Lepape  
Paris, Paul Poiret, 1911  
Exemplaire n° 176/300  
Phototypie colorisée  
au pochoir  
© Les Arts Décoratifs

2. Paul Poiret —  
Manteau du soir  
Paris, vers 1910  
Gros de Tours liseré  
à décor broché de fils  
doré or et de lames  
argent, taffetas  
changeant, passementerie  
et métal argenté  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière



1.

**Le musée des Arts décoratifs présente sa première grande monographie dédiée à Paul Poiret (1879-1944), figure incontournable de la haute couture parisienne du début du <sup>xx</sup>e siècle. Considéré comme le libérateur du corps féminin pour l'avoir décorseté, Paul Poiret a rénové la mode. L'exposition « Paul Poiret. La mode est une fête » est une immersion dans l'univers foisonnant du créateur, de la Belle Époque aux Années folles. Elle explore ses créations dans les domaines de la mode, des arts décoratifs, du parfum, de la fête et de la gastronomie. À travers 550 œuvres (vêtements, accessoires, beaux-arts et arts décoratifs) l'exposition met en lumière l'influence durable de Paul Poiret et révèle l'étendue de son génie créatif. Un voyage fascinant à la rencontre d'un homme dont l'héritage continue d'inspirer les créateurs de mode contemporains, de Christian Dior en 1948 à Alphonse Maitrepierre en 2024. Le commissariat a été confié à Marie-Sophie Carron de la Carrière, conservatrice en chef du patrimoine, la direction artistique à Anette Lenz et la scénographie au studio PAF.**



2.

Né à Paris en 1879, Paul Poiret débute sa carrière comme apprenti dans plusieurs maisons de couture. Il se forme aux côtés de Jacques Doucet dès 1898, puis rejoint en 1901 la maison Worth, alors dirigée par les deux fils du fondateur de la haute couture. Dans ces maisons, Poiret observe et assimile les rudiments du métier de couturier : le contact avec les clientes et le travail en équipe. Ces expériences lui confèrent l'impulsion nécessaire pour établir sa propre maison de couture en 1903. Il y définit une nouvelle esthétique du corps féminin, en mouvement et sans carcan, rompant avec la silhouette en S du début du siècle. Sa ligne, simplifiée, est d'une grande modernité. En témoigne la robe du soir *Joséphine*, chef-d'œuvre de la collection « manifeste » de 1907, d'inspiration Directoire. La taille est remontée sous la poitrine et maintenue à l'intérieur de la robe par un ruban en gros-grain légèrement baleiné. Poiret utilise des tissus légers et emploie des couleurs vives et acides. Sa palette chromatique fait écho à celle du fauvisme, mouvement pictural du début du <sup>xx</sup>e siècle qu'il apprécie particulièrement.

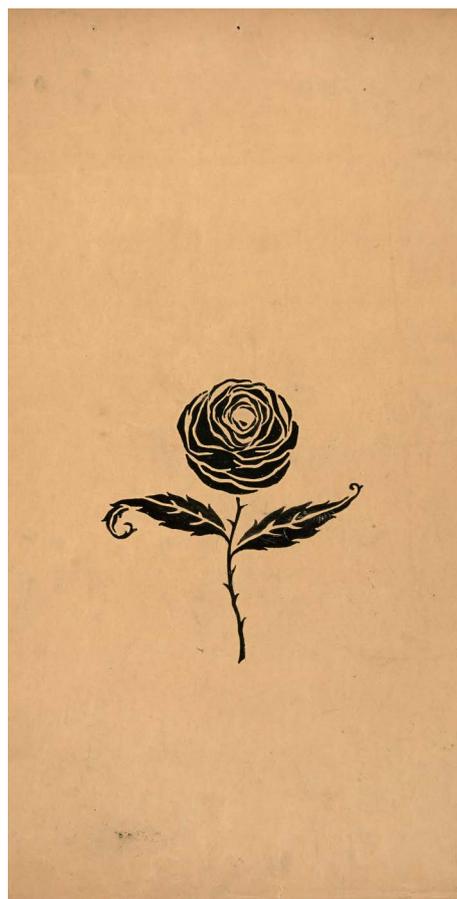


3.

3. George Barbier —  
Couverture du magazine  
*Les Modes*  
Avril 1912  
Paris, Manzi, Joyant  
et Cie, 1912  
Héliogravure  
© Les Arts Décoratifs

4. Paul Iribe —  
*Étude de rose*  
Vers 1910  
Graphite et gouache  
sur papier vélin  
© Les Arts Décoratifs /  
Cyrille Bernard

Il a une clientèle aisée et cultivée, avide de nouveautés et s'entoure d'artistes novateurs avec lesquels il collabore et qu'il collectionne (Paul Iribe, Raoul Dufy, Maurice de Vlaminck ou encore Georges Lepape). Après la Première Guerre mondiale, pendant laquelle il est mobilisé, Poiret retrouve l'inspiration grâce à ses voyages et aux fêtes qu'il organise. Les années 1920 sont marquées par de nombreuses dépenses liées à son train de vie excessif et au développement de ses sociétés (la maison de couture, la maison Martine et les Parfums de Rosine). Il est forcé de vendre sa maison de couture en novembre 1924 et de la quitter définitivement en décembre 1929. En 1925, il participe à l'Exposition Internationale des Arts décoratifs et industriels modernes sur ses fonds propres : il affrète trois péniches sur le bord de la Seine où il présente l'ensemble de son univers (couture, décoration intérieure, parfums). Cet événement est un gouffre financier.



4.

Chronologique et thématique, l'exposition plonge le visiteur dans le Paris moderne du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Elle met en lumière les débuts du parcours de Paul Poiret, retraçant les bases de son apprentissage chez Doucet et Worth. Elle dévoile peu à peu ses relations et insiste sur ses innovations. L'on découvre au fil de la déambulation les multiples facettes du créateur dont la pratique s'apparente plus à celle d'un chef d'orchestre que d'un simple couturier. Le parcours est ponctué d'œuvres d'artistes ayant accompagné Poiret tout au long de sa carrière. Parmi eux, le décorateur et architecte Louis Süe qui a aménagé sa maison de couture avenue d'Antin. Poiret est un dénicheur de jeunes talents qu'il soutient et avec lesquels il noue parfois de longues amitiés, comme Raoul Dufy. De leur relation naissent des créations uniques telles que le manteau *La Perse* (1911), dont la coupe est conçue par Poiret et les motifs imprimés par Dufy. Au-delà des artistes, il côtoie des membres de la société fortunée et cosmopolite, clients des grandes maisons de couture. C'est le cas de la collectionneuse d'avant-garde et galeriste américaine Peggy Guggenheim.



5.

5. Paul Poiret —  
Robe du soir *Joséphine*  
Paris, 1907  
Satin de soie, filet de soie  
et galon métallique brodé  
au point de bourdon  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière



6.

6. Paul Poiret —  
Robe du soir *Mosaïque*  
Paris, vers 1908  
Mousseline de soie verte  
brodée de fils de soie  
et de perles, galon doré  
et fourrure de vison  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière

Dès 1909, la compagnie des Ballets Russes de Serge de Diaghilev se produit à Paris. Poiret assiste à ses spectacles, caractérisés par la fusion entre les arts (musique, danse, décors et costumes). Il est frappé par leur modernité qu'il va transcrire dans sa pratique. Des photographies de la danseuse Tamara Karsavina pour *Shéhérazade* sont exposées aux côtés d'un dessin de Léon Bakst, décorateur du ballet. Poiret habilite à la scène des danseuses telles que Isadora Duncan et Nyota Inyoka.

Ses différents voyages en Europe et au Maghreb le marquent profondément. Il retranscrit certaines de ces impressions dans ses mémoires, *En habillant l'époque* (1930), allant jusqu'à mentionner ses expériences culinaires et olfactives. Il réemploie les tissus et broderies qu'il rapporte de voyage dans ses créations de mode. Il nomme parfois ses tenues de lieux qu'il a visités : *Marrakech, Tolède...*

7. Paul Poiret —  
Robe du soir  
Paris, 1910  
Satin de soie, mousseline  
de soie brodé de tubes  
de verre et velours de soie  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière



7.

L'exposition rend compte des fêtes spectaculaires organisées par le couturier à Paris. Poiret assiste à ses spectacles, caractérisés par la fusion entre les arts (musique, danse, décors et costumes). Il est frappé par leur modernité qu'il va transcrire dans sa pratique. Des photographies de la danseuse Tamara Karsavina pour *Shéhérazade* sont exposées aux côtés d'un dessin de Léon Bakst, décorateur du ballet. Poiret habilite à la scène des danseuses telles que Isadora Duncan et Nyota Inyoka.

L'intimité de Poiret est dévoilée à travers des photographies et portraits de famille. On y voit Denise Poiret, les enfants du couple, mais aussi la sœur du couturier, Nicole Groult. Cet espace met en lumière des moments précieux de sa vie personnelle.

8. Christian Dior  
par John Galliano —  
Ensemble du soir  
manteau et robe,  
*Stourhead*

Paris, collection haute  
couture printemps-été  
1998

Façonné de soie broché  
doré, peint à la main  
et molletonné, lamé  
argenté vieilli et gaufré,  
mousseline de soie  
brodée de fils métalliques  
argentés et de strass  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière

9. Schiaparelli —  
Robe du soir

Paris, collection « Ligne  
de face » haute couture  
hiver 1950-1951  
Satin de soie, velours  
de soie, broderie par  
Lesage de fils métalliques,  
cordonnet, perles  
et strass

© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière



8.

L'exposition présente également les multiples talents de Poiret : en plus d'être couturier, il est peintre, comédien, écrivain, gastronome et musicien. Tel un chef d'orchestre, Poiret aspire à la création d'une œuvre d'art totale. Sa propension à fédérer les disciplines se retrouve dans les deux sociétés qu'il fonde en 1911 : Martine, dédiée à la décoration d'intérieur et divisée entre une école et un atelier, et *Les Parfums de Rosine*. En effet, pour la naissance d'un parfum, il fait participer plusieurs talents. Par exemple, pour *Arlequinade* (1923), le flacon est dessiné par l'artiste Marie Vassilieff et fabriqué par le sculpteur-verrier Julien Viard, et le jus est élaboré par le parfumeur Henri Alméras.



9.

Le parcours de l'exposition se prolonge par l'évocation de ses créations dans le cinéma des années 1920, par exemple dans *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier. Il s'achève par l'influence de Poiret sur les couturiers et créateurs de mode des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles. Des couturiers comme John Galliano, Christian Dior, Christian Lacroix et Yves Saint Laurent ont puisé dans l'orientalisme, le folklore, l'esprit de fête et les arts du spectacle. À l'image de Paul Poiret, ils ont incarné le rôle de directeurs artistiques, donnant à la mode une dimension narrative et spectaculaire.

Paul Poiret a été le premier couturier à faire appel à des artistes pour intervenir sur ses textiles, décors, illustrations et autres moyens de communication. Il est de ce fait le pionnier de ce que l'on appelle aujourd'hui les « collabs » ; pratique commune depuis le début des années 2000 entre les marques de mode et les artistes.

# Infos pratiques

---

## — Contacts presse

Isabelle Mendoza  
Guillaume Del Rio  
+ 33 (0) 1 44 55 58 78  
presse@madparis.fr

## — Commissaire

Marie-Sophie Carron de la Carrière,  
conservatrice en chef du patrimoine  
en charge des collections mode  
et textile 1800-1946

Assistée de Marie-Pierre Ribère,  
attachée de conservation,  
collections mode et textile

## #Expo\_Poiret

## — Les Arts Décoratifs

L'association reconnue d'utilité  
publique **Les Arts Décoratifs**  
regroupe le musée des Arts  
décoratifs, le musée Nissim  
de Camondo, l'école Camondo,  
les Ateliers du Carrousel  
et la bibliothèque.

→ Conseil d'administration  
Lionel Sauvage, président  
Jacques Bungert, vice-président  
Cécile Verdier, vice-présidente  
→ Direction  
Sylvie Corréard, directrice générale  
Bénédicte Gady, directrice  
des musées par intérim

## — Musée des Arts décoratifs

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 50  
Métro : Palais-Royal, Pyramides,  
Tuileries

### Horaires

→ du mardi au dimanche de 11h à 18h  
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h  
dans les expositions temporaires

### Tarifs

→ entrée plein tarif : 15 €  
→ entrée tarif réduit : 10 €  
→ gratuit pour les moins de 26 ans

## — Musée Nissim de Camondo

63 rue de Monceau, 75008 Paris  
+33 (0) 1 53 89 06 40

### Horaires

Fermé du 4 août 2024 à fin 2026

## — Bibliothèque

111 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 59 36  
Ouverte du lundi au jeudi  
de 10h à 18h

## — Éditions et images

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 68

## — Service des publics

### Activités pour les individuels

Réservation via la billetterie en ligne

### Activités pour les groupes

reservation@madparis.fr

+33 (0) 1 44 55 57 66

### Conférences et colloques

Réservation via la billetterie en ligne

conference@madparis.fr

+33 (0) 1 44 55 59 26

## — École Camondo

266 boulevard Raspail, 75014 Paris

+33 (0) 1 43 35 44 28

## — Ateliers du Carrousel

107 rue de Rivoli, 75001 Paris

266 boulevard Raspail, 75014 Paris

63 rue de Monceau, 75008 Paris

+33 (0) 1 44 55 59 02

## — Librairie - boutique du musée

105 rue de Rivoli, 75001 Paris

+33 (0) 1 42 60 64 94

Ouverte de 11h à 18h30

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermée le lundi

## — Restaurant Loulou

107 rue de Rivoli, 75001 Paris

ou accès par les jardins  
du Carrousel

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30

et de 19h à 23h

+33 (0) 1 42 60 41 96

## — Restaurant Le Camondo

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris

Ouvert du mardi au samedi de midi

à minuit et le dimanche en journée

+33 (0) 1 45 63 40 40

## — Internet et réseaux sociaux

madparis.fr

facebook.com/madparis

instagram.com/madparis